

Description des Physaloptères
(*Abbreviata caucasica* Linstow, 1902)
récoltés chez l'Homme au Congo (*)

par

A. FAIN ()** et **J. VANDEPITTE (***)**.

Au cours de l'année 1963, l'un de nous découvrit, dans les selles d'une Congolaise à Léopoldville, des œufs de Nématode d'un type tout à fait inhabituel.

Des échantillons de ces œufs furent envoyés à l'Institut de Médecine Tropicale à Anvers aux fins d'identification.

Ces œufs avaient une forme en courte ellipsoïde et contenaient une larve enroulée. Leur coque était remarquable par son épaisseur. Elle était formée d'une couche externe transparente, épaisse de 6 à 9 μ représentant la couche albumineuse, et d'une couche interne très réfringente, épaisse de 3 à 4 μ et de nature chitineuse. Ces œufs mesuraient au total de 60 à 65 μ en longueur et 45 à 55 μ en largeur; les dimensions maximum de l'enveloppe chitineuse interne étaient de 46 à 51 μ sur 33 à 37 μ . (fig. 9-10).

L'épaisseur considérable de la coque albumineuse suggérait un œuf de Spiruroïde. Il pouvait s'agir de *Physaloptera caucasica* (= *P. mordens*) qui avait déjà été signalé à plusieurs reprises chez l'Homme en Afrique centrale. Le diagnostic de certitude ne pouvait toutefois être donné que par la découverte des vers adultes.

(*) Communication présentée par M. A. Dubois, Membre honoraire.

(**) Directeur du Département de Parasitologie, Institut de Médecine Tropicale, Anvers.

(***) Directeur du Département de Bactériologie, Cliniques Universitaires, Lovanium, Léopoldville.

Dans les mois qui suivirent, quatre nouveaux cas semblables furent diagnostiqués chez des Congolais de Léopoldville et dans le même département de Bactériologie de l'Université de Lovanium. Ce n'est que chez le dernier malade de cette petite série que des vers adultes purent être obtenus. L'examen de ceux-ci confirma qu'il s'agissait bien de *Physaloptera caucasica* comme l'examen des œufs l'avait fait supposer. Signalons que cette espèce ne fait plus partie actuellement du genre *Physaloptera*, mais a été transférée dans un genre voisin *Abbreviata* (voir Morgan, 1947) (*).

Rappelons que les observations cliniques se rapportant à ces cas ont été publiés précédemment (Vandepitte, Michaux, Fain et Gatti, 1964). Nous limiterons donc le présent travail à la description des vers adultes éliminés par un des malades (Mp...).

Physaloptères signalés chez l'Homme.

Deux espèces de Physaloptères ont été décrites chez l'Homme : *Physaloptera caucasica* von Linstow (1902) et *Physaloptera mordens* Leiper (1908).

La première espèce fut découverte chez l'Homme au Caucase. Un total de 11 spécimens furent récoltés, dont 9 femelles et 2 mâles. Les mâles mesuraient 14,22 mm de long et 0,71 mm de large, les femelles 27 mm sur 1,14 mm. Les œufs, ovalaires et à coque très épaisse, étaient longs de 57 μ , larges de 39 μ . La description de von Linstow est peu explicite spécialement en ce qui concerne l'ornementation buccale si importante dans la systématique du genre *Physaloptera*.

La seconde espèce (*P. mordens* Leiper) fut récoltée chez un indigène de l'Uganda. Elle se différencie de la précédente par plusieurs caractères et notamment la taille sensiblement plus grande du corps (le mâle mesurait de 30 à 50 mm et la femelle de 40 à 55 mm), la dimension plus petite des œufs (43 μ sur 35 μ), la présence de plusieurs dents sur les lèvres buccales ; chez le mâle par la disposition différente des papilles adanales et la dimension plus grande du spicule gauche.

(*) Nous sommes heureux de remercier ici le Prof. A. Chabaud (Museum, Paris) éminent spécialiste des Nématodes, qui a examiné un de nos spécimens et confirmé notre identification.

En 1922 Ortlepp, dans une révision du genre *Physaloptera*, redécrit *P. mordens* d'après des spécimens provenant de cas humains. Il étudie également quelques spécimens récoltés chez des singes africains et qui se révélèrent inséparables des parasites humains. Cette nouvelle description permet à Ortlepp de préciser certains caractères qui avaient été insuffisamment décrits antérieurement et de corriger certaines erreurs existant dans la description de Leiper, notamment en ce qui concerne le nombre d'utérus (qui sont au nombre de 4 et non de 2), la longueur du spicule gauche (en réalité long de 4,6 à 5,5 mm) et le nombre de papilles préanales (3 au lieu de 2). Cet auteur note aussi que la taille des femelles peut atteindre une longueur de 100 mm. Ortlepp tout en reconnaissant la ressemblance existant entre les 2 espèces de Physaloptères humains conclut cependant à la validité de *P. mordens* principalement à cause des dimensions différentes des vers adultes, des œufs et des spicules et aussi en raison de la structure différente des lèvres buccales.

En 1926, Schulz, se rendant compte que la description de von Linstow n'était plus assez complète pour les nouvelles exigences de son époque, se décide à réexaminer les exemplaires originaux déposés dans la collection du Prof. Skriabine.

Cette étude, qui est basée sur 2 mâles et 3 femelles, apporte plusieurs importantes additions et corrections à la description de von Linstow. Schulz montre notamment :

1) que les lèvres latérales portent un appareil denticulaire compliqué. Chaque lèvre porte une grosse dent médiane externe, une petite dent médiane interne, une dent dorsale de grandeur moyenne et bifide, une dent ventrale identique à la précédente, et une rangée, interrompue par places, de très petites dents situées plus profondément et au nombre de 54 par lèvre;

2) qu'il y a une paire de papilles post-cervicales;

3) que la femelle a 4 utérus;

4) que le mâle possède 3 papilles sessiles préanales au lieu de 2; que la situation de la 2^e et de la 3^e paire de papilles postanales est différente de celle figurée par von Linstow; que le spicule gauche est beaucoup plus long (3,2 mm).

A la suite de cette description, il devenait évident que les 2 espèces de *Physaloptères* humains étaient très proches morphologiquement. Un point important restait cependant à éclaircir, c'est celui de savoir si la couronne des petites dents observée sur la face interne des lèvres de *P. caucasica* existait également chez *P. mordens*.

Ce point sera éclairci la même année par Ortlepp (1926) qui montrera que ces petites dents existent également chez *P. mordens*. La disposition et la forme de ces dents varie cependant d'un spécimen à l'autre; quant à leur nombre, Ortlepp en compte de 12 à 43 par lèvre et il a même observé des spécimens où ces dents n'existaient que sur une des lèvres. Cet auteur constate encore que la taille des mâles et des femelles ovigères est susceptible de grandes variations (de 22 à 100 mm pour ces dernières). En présence de ces nouvelles données, Ortlepp conclut à l'identité des deux espèces de *Physaloptères* décrites chez l'Homme.

ABBREVIATA CAUCASICA (von Linstow, 1902) chez les animaux.

Cette espèce a été découverte à diverses reprises chez des singes. Dans sa monographie des *Physalopterinae* Morgan (1947) mentionne la présence d'*A. caucasica* chez *Papio hamadryas* (L.) et *Macacus sylvanus* (L.). Ce parasite semble fréquent chez des singes en captivité. Dollfus et Chabaud (1955) en ont découvert de nombreux spécimens chez un singe sud-américain (*Ateles ater*) mort en captivité à Paris. A. Petter (1960) l'a rencontré fréquemment dans l'estomac des Babouins du Zoo de Vincennes et il aurait aussi été recueilli dans les vomissements d'un Gorille (Petter *loc. cit.*).

Des larves des 3^e et 4^e stades attribuées à *A. caucasica* ont été récoltées au Maroc par Chabaud (1954) dans l'estomac d'un *Bufo mauritanicus* qui venait d'absorber une blatte (*Periplaneta americana*) et A. Petter (1960) a trouvé des larves identiques chez des blattes germaniques (*Blattella germanica* L.), recueillies dans les cages de la Grande Singerie du Museum de Paris. Ces constatations tendent à montrer que les blattes sont des hôtes intermédiaires d'*A. caucasica*.

Physaloptères récoltés chez l'Homme au Congo.

Jusqu'ici la physaloptérose humaine n'avait jamais été observée au Congo. Les rares cas humains signalés en Afrique étaient originaires de l'Est Africain (Uganda, Afrique orientale portugaise), de Rhodésie et d'Afrique du Sud (Transvaal).

La découverte à Léopoldville en l'espace de quelques mois de 5 cas humains, tous des Congolais n'ayant jamais quitté le pays, montre que cette parasitose existe également au Congo. Nous pensons même qu'elle doit être relativement fréquente. Si elle n'a pas été diagnostiquée jusqu'à présent, c'est probablement parce que les œufs ont une forme inhabituelle ne ressemblant à aucun autre œuf de parasite connu chez l'Homme ou les animaux domestiques. De tels œufs ne sont pas figurés dans les ouvrages classiques de parasitologie et le médecin qui les rencontre chez un de ses malades peut penser qu'il s'agit d'un pseudo-parasitisme résultant par exemple de la consommation de viscères d'animaux.

Quant aux vers adultes, il est impossible, pour quelqu'un qui n'est pas averti, de les distinguer de jeunes *Ascaris* dont ils ont la taille, la couleur et l'aspect général (fig. 11-14). Seul un examen microscopique de l'extrémité céphalique permet de les reconnaître à coup sûr.

Nous pensons donc qu'il est important d'attirer l'attention des médecins sur l'existence de cette parasitose au Congo et aussi de préciser les caractéristiques des œufs et des vers adultes afin de rendre leur identification plus facile.

Jusqu'ici toutes nos connaissances concernant l'anatomie des vers adultes sont disséminées dans les quelques publications que nous avons mentionnées ci-dessus. Ces travaux se complètent ou se corrigent les uns les autres, ce qui rend leur interprétation très délicate, surtout pour le médecin qui n'est pas familiarisé avec ce groupe de vers. Une mise au point de nos connaissances dans ce domaine était donc devenue indispensable. C'est la raison du présent travail. Ajoutons que l'examen des vers adultes récoltés à Léopoldville nous a permis de préciser la forme et la disposition de certains organes encore mal connus ou non décrits et de compléter ainsi nos connaissances de ces parasites.

*Description des spécimens adultes d'Abbreviata caucasica
récoltés chez l'Homme à Léopoldville.*

Le matériel récolté comprend trois femelles ovigères et deux mâles sexuellement mûrs. Ces cinq vers avaient été rejetés dans un vomissement par l'un des malades. Celui-ci avait encore vomi une dizaine d'autres spécimens, mais ceux-ci ne nous ont pas été soumis.

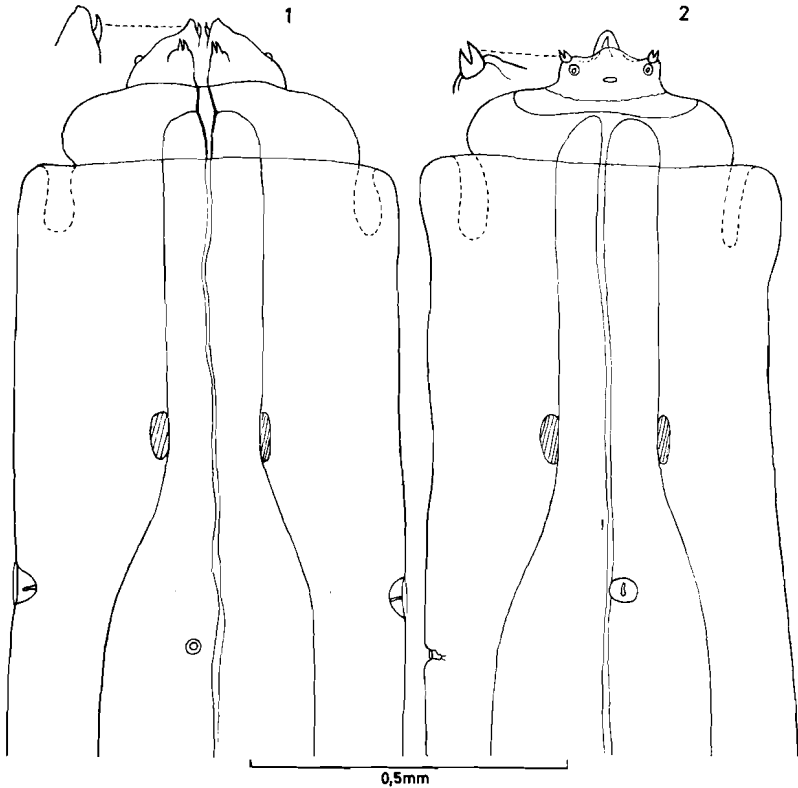


FIG. 1-2. — Extrémité antérieure d'un spécimen femelle d'*Abbreviata caucasica* provenant d'un homme à Léopoldville. Vue ventrale (1) et latérale (2).

Dans les deux sexes : les vers sont blancs et élastiques et ont un aspect qui rappelle celui de jeunes *Ascaris* (fig. 11-14). Un examen plus attentif permet cependant de distinguer déjà à l'œil nu, certaines différences importantes : chez la femelle, l'extrémité postérieure est beaucoup plus brusquement rétrécie

que chez l'*Ascaris* et chez le mâle, la queue montre des ailerons cuticulaires et un net renflement préanal. On note également que la différence de taille entre le mâle et la femelle est beaucoup plus marquée que chez *Ascaris*.

La cuticule, qui présente une striation transversale très fine et assez peu distincte, est très ample et forme des plis circulaires principalement près de l'extrémité céphalique où elle délimite une sorte de collerette membraneuse (fig. 1-2).

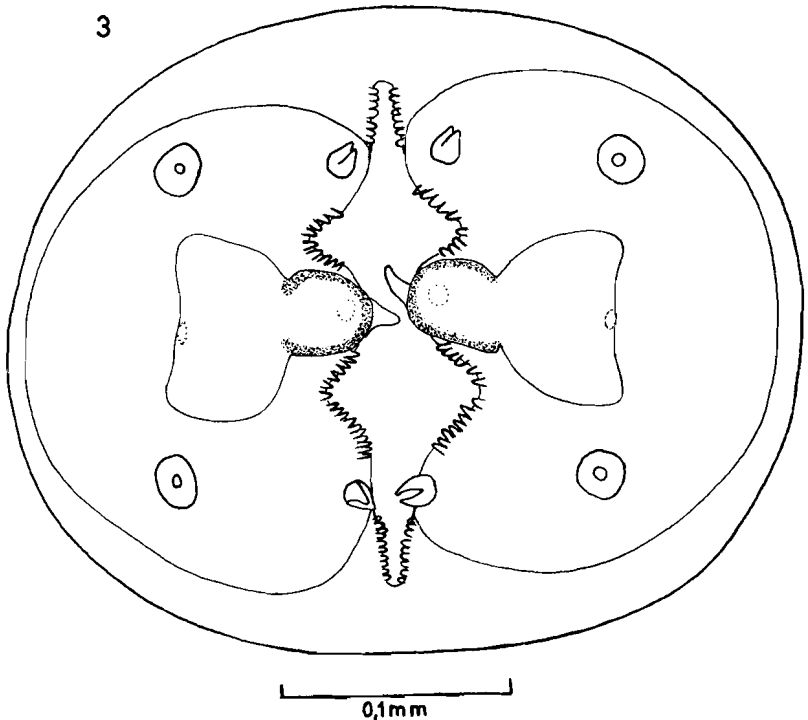


FIG. 3. — Femelle d'*Abbreviata caucasica* en vue apicale (cas humain de Léopoldville).

La bouche est entourée de deux pseudo-lèvres latérales bien développées. Ces pseudo-lèvres portent un appareil denticulaire compliqué qui a été bien décrit par Schulz (1926). Pour avoir une bonne vue de ces structures céphaliques, il est nécessaire d'examiner le ver en vue apicale. Nous avons donc coupé l'extrémité antérieure d'un de nos spécimens femelles (fig. 3). Chaque pseudo-lèvre porte deux dents latérales dont une grande

externe et une petite interne, et deux dents submédianes, une ventrale et une dorsale. Ces dernières sont des formations plus petites que la dent externo-latérale; elles sont plus ou moins

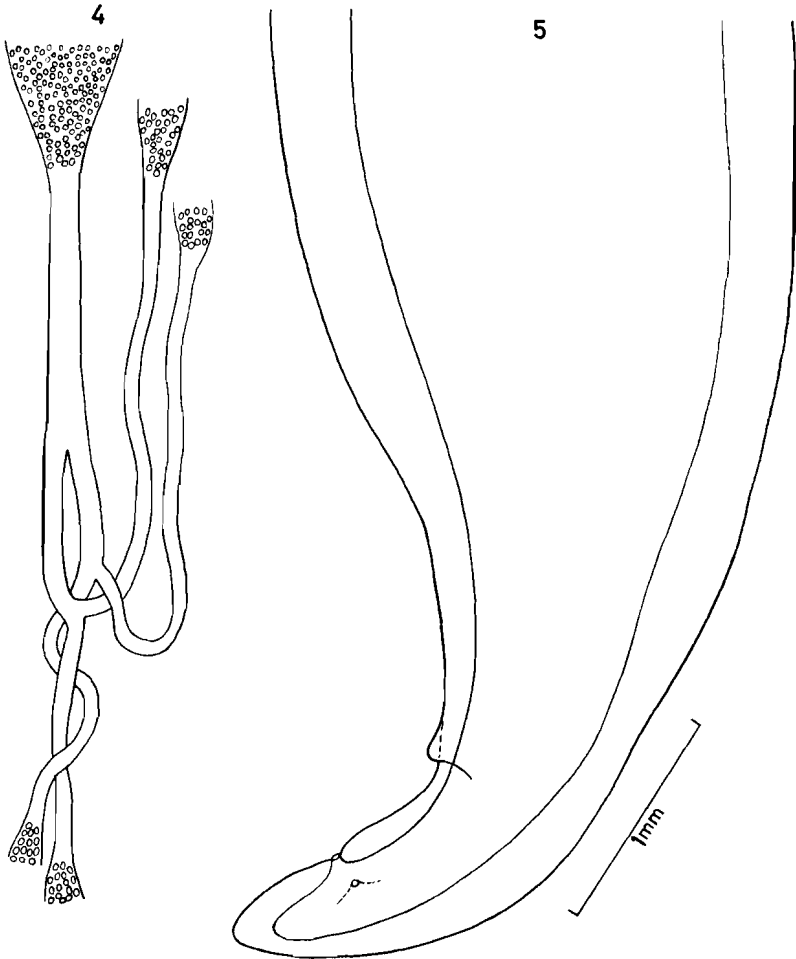


FIG. 4-5. — Femelle d'*Abbreviata caucasica* : point de rencontre des tubes utérins pour former le vagin (4); extrémité postérieure (5) (cas humain de Léopoldville)

coniques et se terminent par deux pointes triangulaires. Lorsqu'on examine le ver par sa face latérale, on ne voit que la grande dent externo-latérale, occupant dans cette position le milieu de la pseudo-lèvre et les deux dents bifides ventrale et

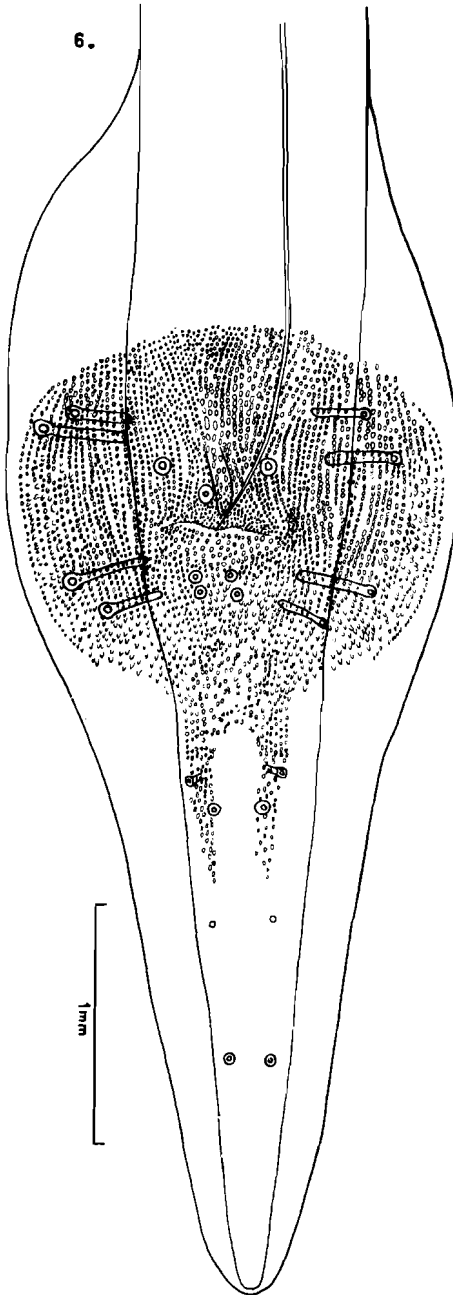


FIG. 6. — Extrémité postérieure, en vue ventrale, du mâle d'*Abbreviata caucasica* (cas humain de Léopoldville).

dorsale, et situées aux angles de la pseudo-lèvre. Dans cette position, la petite dent latérale (ou dent interno-latérale) est complètement cachée par la dent externe. En plus de ces dents latérales et submédianes, on distingue encore sur la face interne

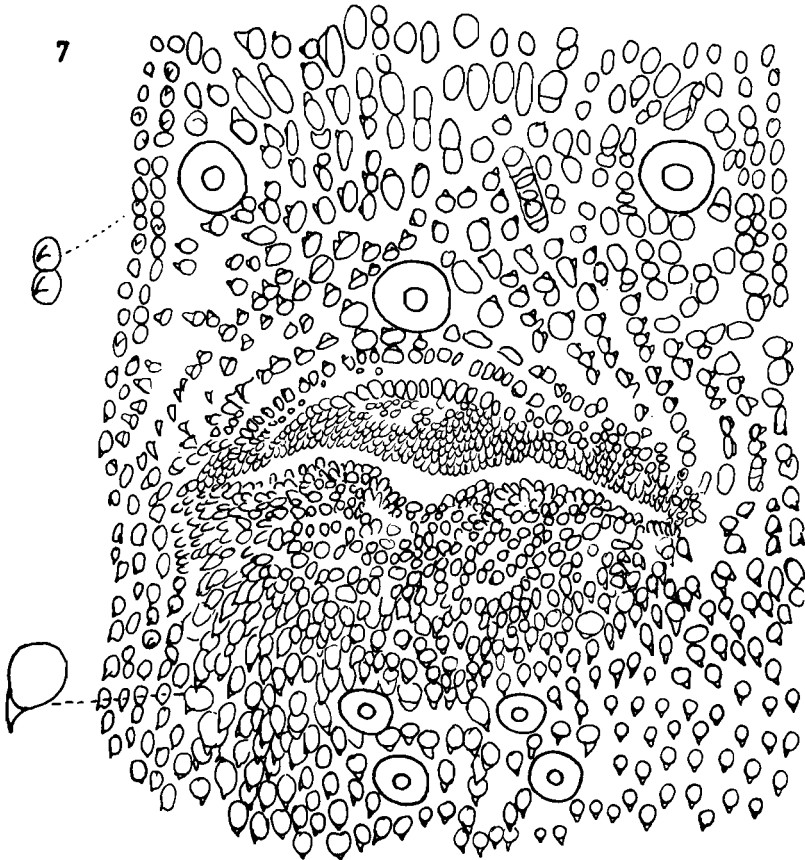


FIG. 7. — Région cloacale chez le mâle d'*Abbreviata caucasica* (cas humain de Léopoldville).

des pseudo-lèvres, une crête denticulée formée de très petites dents. Chez l'unique spécimen femelle que nous avons examiné en vue apicale, ces petites dents forment une longue crête qui n'est interrompue qu'au niveau des dents latérales et submédianes. Nous en avons compté de 30 à 43 sur chaque pseudo-lèvre, soit de 7 à 10 au niveau des angles dorsal et ventral de la bou-

che et de 23 à 33 au niveau des espaces compris entre les dents latérales et les dents submédianes. Rappelons que Schulz (1926)

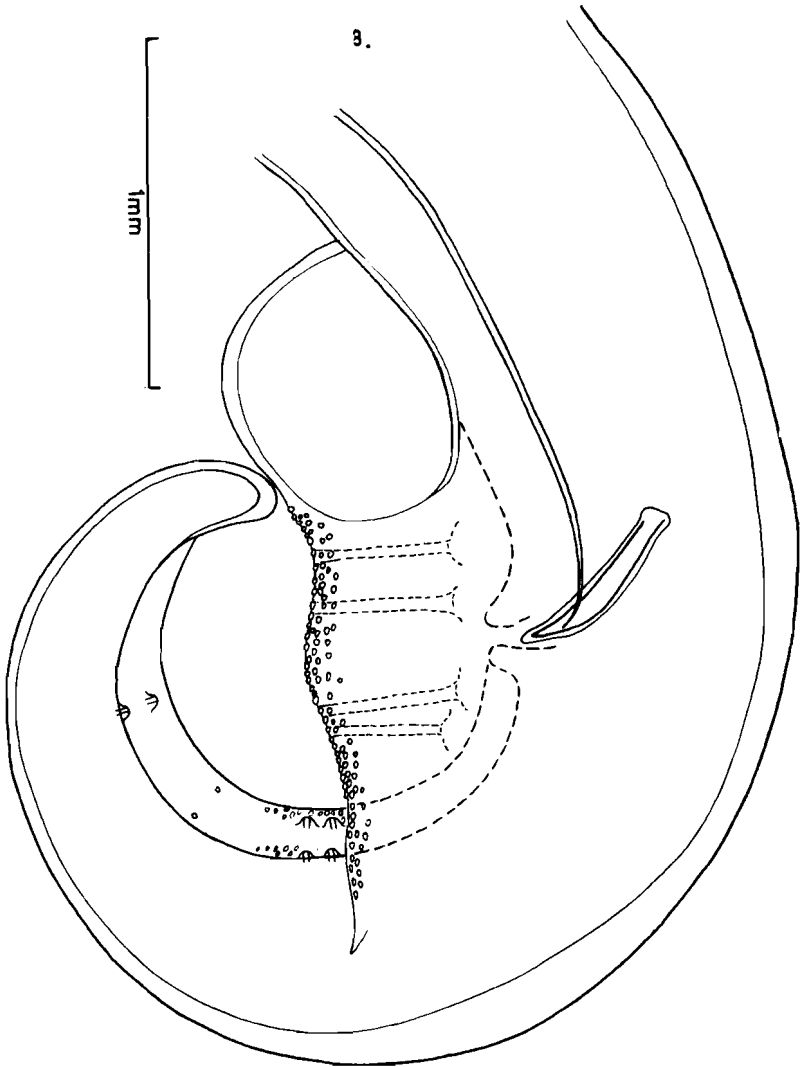


FIG. 8. — Extrémité postérieure du mâle d'*Abbreviata caucasica* en vue latérale (cas humain de Léopoldville).

a noté la présence de 54 petites dents sur chaque pseudo-lèvre. Pour Ortlepp (1926), ce nombre serait assez variable, de 12 à 43 par pseudo-lèvre et, chez certains individus, les dents pourraient

même manquer complètement sur l'une des 2 pseudo-lèvres. Notons encore que ces petites dents existent également chez la larve du 4^e stade, mais manquent chez la larve du 3^e stade (Petter, 1960).

9

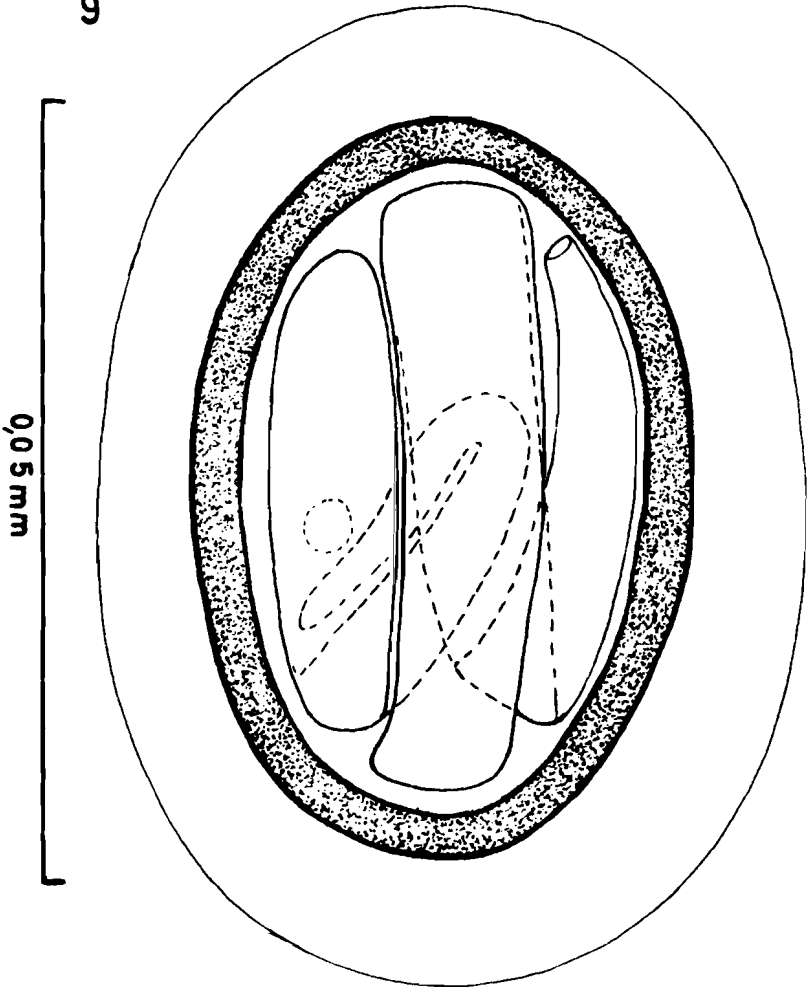


FIG. 9. — Œuf d'*Abbreviata caucasica* (cas humain de Léopoldville).

En dehors des dents, chaque pseudo-lèvre porte encore deux papilles arrondies, l'une ventrale, l'autre dorsale, et une petite amphide de forme ovale, située à mi-chemin sur une ligne réunissant les 2 papilles.

L'œsophage est formé d'une partie musculaire courte et étroite et d'une partie glandulaire beaucoup plus longue et plus large.

L'anneau nerveux est situé dans la partie postérieure de l'œsophage musculaire.



FIG. 10. — Photographie d'œufs d'*Abbreviata caucasica* provenant d'un cas humain de Léopoldville (photo. Prof. J. Sonnet).

Les papilles cervicales, enfouies dans une profonde dépression cuticulaire, sont situées dans la région de l'œsophage glandulaire à une distance de 200 à 660 μ . en arrière de l'anneau nerveux. L'orifice excréteur débouche ventralement légèrement en arrière du niveau des papilles cervicales.

Femelle : la longueur totale de nos trois spécimens ovigères va de 108 à 117 mm, la largeur maximum de 2 à 3 mm. Ces

dimensions semblent sujettes à de grandes variations, car les spécimens gravides étudiés par von Linstow ne dépassaient pas 27 mm de long pour 1,14 mm de largeur et dans le matériel de Ortlepp (1926), il y avait également des femelles matures atteignant seulement 22 mm de long.

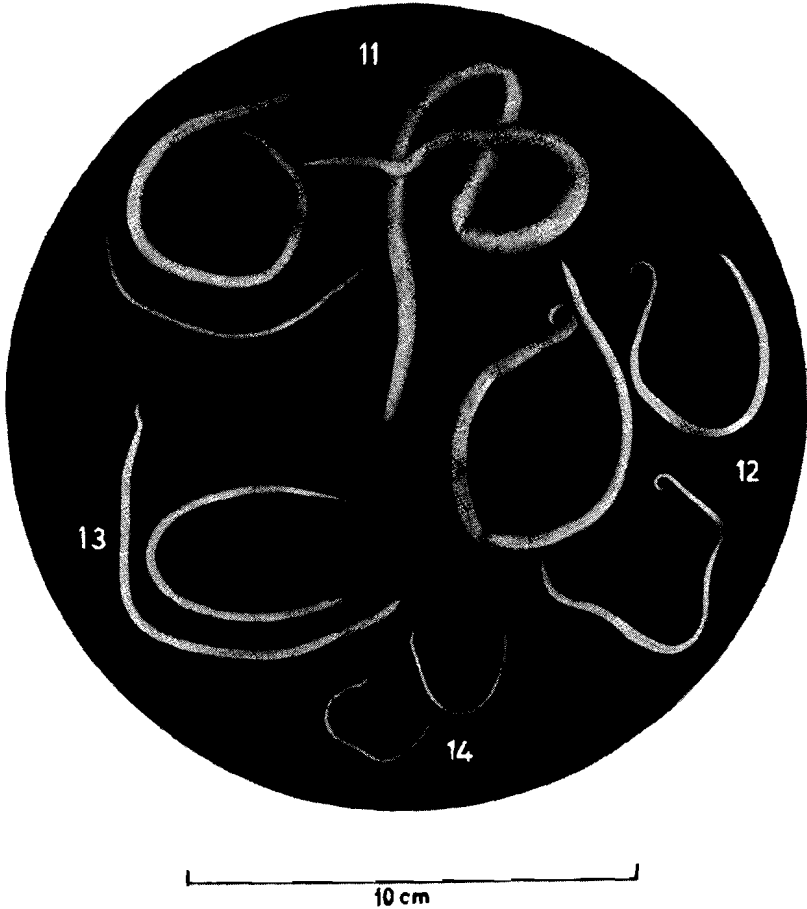


FIG. 11-14. — *Ascaris lumbricoides* : 3 femelles (11) et 3 mâles (12) à différents stades de maturité. — *Abbreviata caucasica* : 2 femelles (13) et 2 mâles (14) sexuellement mûrs (specimens provenant d'un cas humain à Léopoldville)

Chez notre spécimen n° 1 (long de 108 mm), l'anneau nerveux, les papilles cervicales et la vulve se trouvent respectivement à 0,7 mm, 0,9 mm, et 21 mm de l'extrémité antérieure du

corps, la longueur de l'œsophage musculaire est de 0,6 mm et celle de l'œsophage entier de 11 mm.

Afin de pouvoir étudier la structure du vagin et des tubes utérins, nous avons dû disséquer un de nos spécimens (n° 1). Nous avons ainsi pu confirmer l'existence de 4 utérus, comme l'avait montré Schulz. Le vagin est long de 16 mm, il présente dans sa partie interne une dilatation fusiforme longue de 8 mm, large au maximum de 0,6 mm. Ce fuseau était rempli d'œufs, alors que le vagin proprement dit n'en contenait pas. Il y a 4 tubes utérins dont deux dirigés vers l'avant et deux vers l'arrière. Les deux postérieurs se réunissent chacun avec un tube homologue provenant de l'avant, formant ainsi deux troncs communs qui, à leur tour, confluent vers l'avant pour former le vagin (fig. 4).

L'extrémité postérieure de la femelle est brusquement rétrécie (fig. 5). L'anus est en forme de large fente transversale, il est situé à 1,3 mm de l'extrémité postérieure (spécimen n° 1). Entre l'anus et cette extrémité, il y a les deux phasmides situés au fond d'une petite dépression cuticulaire.

Œufs : les œufs utérins examinés chez deux de nos spécimens mesurent de 48 à 54 μ . de long et 30 à 35 μ . de large. Les œufs trouvés dans les selles sont distinctement plus grands. Nous les avons décrits ci-dessus (fig. 9-10).

Mâle : la longueur de nos 2 spécimens est de 52 mm et 56 mm, la largeur de 1,3 mm et 1,4 mm (fig. 14). Les dimensions du mâle semblent pouvoir varier assez sensiblement d'après les spécimens. Ceux étudiés par Schulz mesuraient de 14,24 à 24,34 mm., ceux de Leiper étaient longs de 30 à 50 mm.

Chez nos spécimens, la queue est plus ou moins fortement enroulée ventralement. Le cloaque se trouve à une distance de 3,3 mm à 3,4 mm de l'extrémité postérieure du corps. Il y a un fort renflement cuticulaire préanal (fig. 8).

La bourse caudale, longue au total d'environ 5 mm est légèrement asymétrique, l'aileron droit étant un peu plus large et plus long que le gauche.

La face ventrale de la queue porte une large zone d'aspect finement verruqueux. Au fort grossissement, ces petites verrucosités apparaissent comme de très petites dents à pointe dirigée en dehors. Ces petites dents sont disposées sur des rangées

TABLEAU I. — Principales mensurations (en millimètres)

	V. Linstow (1902) (<i>A. caucasica</i> : types)		Leiper (1908) (<i>A. mordens</i> : types)	
	♀	♂	♀	♂
Nombre de spécimens mesurés	—	—	—	—
Longueur	27	14,22	40 à 55	30 à 50
Largeur	1,114	0,71	2 à 3	—
Œsophage musculaire	—	—	—	—
Œsophage entier	—	—	—	—
Rapport de la longueur totale :				
— à celle de l'œsophage	—	5	6	6
— à celle de la queue	53	12	—	11
— à la distance de la vulve à l'extrémité céphalique	5	—	—	—
Extrémité antérieure à :				
— vulve	—	—	—	—
— papilles cervicales	—	—	—	—
— pore excréteur	—	—	—	—
— anneau nerveux	—	—	—	—
Longueur de la queue				
Spicule droit : longueur	—	0,62	—	0,6
largeur	—	—	—	—
Spicule gauche : longueur	—	1,76	—	4,6
largeur	—	—	—	—
Œufs (en microns)	57 × 39		43 × 35	
Origine des spécimens	Homme (Caucase)		Homme (Uganda)	

longitudinales assez régulières, Le nombre de ces rangées, au niveau de la paire des papilles sessiles préanales, est d'environ 80 chez l'un de nos spécimens. Au niveau des lèvres cloacales les dents sont plus petites et plus serrées et elles tendent à prendre une disposition concentrique à l'orifice cloacal (fig. 7). Vers l'arrière, l'écusson cuticulaire s'étire en formant deux étroites bandes paramédianes qui deviennent indistinctes puis disparaissent à une courte distance en arrière de la quatrième paire de papilles postcloacales.

des spécimens humains d'Abbreviata caucasica.

Ortlepp (1922) (<i>A. mordens</i>)		Schulz (1926) (<i>A. caucasica</i>)		Fain et Vandepitte (présent travail)	
♀	♂	♀	♂	♀	♂
—	—	2	2	3	2
41 à 100	29 à 34	23,84 et 24,75	14,24 et 24,34	108 à 117	52 et 56
1,8 à 2,8	0,9 à 1	1,12 et 1,18	0,800 et 0,900	2 à 3	1,3 et 1,4
—	—	0,350 et 0,430	0,385 et 0,430	0,60	0,60 et 0,66
—	—	3,72 et 3,50	2,86 et 3,05	9 à 11	6,42 et 7
6,2	6,4	6,4 et 7	5	11	8
70 à 90	—	45 et 43	12,4 et 14	80 à 83	16
5	—	5,1 et 7	—	5 à 5,1	—
—	—	4,62 et 3,50	—	21 à 23	—
—	—	0,500 à 0,544	0,635 à 0,700	0,9 à 1,2	1,26 et 1,32
—	—	0,544 et 0,680	0,658 et 0,681	0,925 à 1,4	1,27 et 1,40
—	—	0,454	0,317 et 0,285	0,7 à 0,78	0,66
—	—	0,532 et 0,578	1,156 et 1,024	1,3 à 1,4	3,3 et 3,36
—	0,47 à 0,5	—	?	—	0,522 et 0,54
—	0,05-0,055	—	—	—	0,09 et 0,096
—	4,6 à 5,5	—	3,2	—	5,04 et 5,05
—	0,035	—	—	—	0,03
45-49 × 32-34		57-65 × 42-45		60-65 × 45-55	
Homme et Singe (Afrique Centrale)		Homme (Caucase)		Homme (Congo : Léopoldville)	

Les papilles caudales se composent de papilles longuement pédonculées et de papilles sessiles ou à très courts pédoncules. Les premières sont au nombre de quatre paires. Elles sont disposées sur une ligne longitudinale de part et d'autre du cloaque. La paire antérieure et la paire postérieure sont légèrement plus courtes que les 2 autres paires. Les papilles sessiles ou à très court pédoncule sont au nombre de 13. Immédiatement en avant de l'orifice cloacal, il y a 3 papilles dont une médiane située sur la lèvre antérieure du cloaque et deux latérales situées plus en avant. En arrière du cloaque et en allant vers l'arrière,

on trouve tout d'abord deux paires de papilles plus petites que les précédentes et plus rapprochées (fig. 6 et 7). Plus en arrière on rencontre à nouveau deux paires de papilles. Elles sont plus écartées que les deux paires précédentes et se trouvent environ au tiers de la distance entre le cloaque et l'apex caudal. Plus en arrière, on trouve encore une paire de papilles; elles sont situées environ aux deux tiers de la distance entre l'anus et l'apex caudal. Entre cette dernière paire et les deux paires précédentes et légèrement plus près de celles-ci, on découvre les deux phasmides (fig. 6).

Les deux spicules sont très inégaux: le spicule droit est long de 0,522 à 0,54 mm, large au maximum de 0,096 mm; le spicule gauche, nettement plus sclérifié, mesure, en longueur, de 5,04 mm à 5,05 mm et, en largeur, 0,03 mm au maximum. L'extrémité libre du long spicule est finement pointue (fig. 8).

Localisation des vers adultes et symptomatologie.

Les vers adultes sont situés dans les régions hautes du tube digestif, habituellement l'estomac, plus rarement l'œsophage, le début du grêle ou même les voies biliaires. La symptomatologie a été décrite dans un article antérieur. Elle consiste essentiellement en troubles gastriques: épigastralgies et vomissements.

Epidémiologie.

Les vers adultes ont été rencontrés à diverses reprises chez des singes dans la nature (Est Africain) ou dans des zoo. Les singes constituent donc probablement le réservoir naturel de ce parasite. La transmission à l'Homme pourrait s'effectuer par l'intermédiaire d'arthropodes coprophages. A cet égard, il faut rappeler que les blattes ont été trouvées parasitées spontanément par des larves infectantes d'*A. caucasica* au Zoo de Paris. Etant donné la grande fréquence de ce vecteur potentiel en Afrique Centrale, on peut se demander si, dans ces régions, le parasitisme ne pourrait pas se maintenir sur l'Homme même en l'absence de l'hôte naturel.

RÉSUMÉ.

La physaloptérose humaine n'avait pas encore été signalée au Congo. Les auteurs ont observé 5 cas dans la région de Léopoldville et ils pensent que cette parasitose est probablement assez fréquente, mais qu'elle n'est pas diagnostiquée. Les vers adultes éliminés par l'un des malades appartiennent à l'espèce *Abbreviata caucasica* (von Linstow). Les auteurs donnent une description détaillée des œufs et des vers adultes d'après 3 spécimens femelles et 2 mâles. Cette description permet de préciser la morphologie de plusieurs organes encore mal connus et elle complète ainsi nos connaissances de ces parasites.

BIBLIOGRAPHIE.

- BLACKIE, W. An helminthological survey of Southern Rhodesia. *Mem. London School Hyg. and Trop. Med.*, 5 : 84-85 (1932).
- CHABAUD, A. Essai de révision des Physaloptères parasites de reptiles *Ann. Parasitol.*, 30 : 29-52 (1954).
- DOLLFUS, R. Ph. et A. CHABAUD. Cinq espèces de Nématodes chez un Atele [*Ateles ater* (Cuvier)] mort à la ménagerie du Museum. *Arch. Mus. Nat. Hist. Nat.*, 7 : 27 (1955).
- LEIPER, R. T. *Physaloptera mordens* a new intestinal parasite of man. *Trans. Roy. Soc. trop. Med. Hyg. London*, 1 : 76-82 (1908).
- LEIPER, R. T. On the frequent occurrence of *Physaloptera mordens* as an intestinal parasite of man in tropical Africa. *J. trop. Med. Hyg. London*, 14 : 209-211 (1911).
- LEIPER, R. T. Observations on certain helminths of man. *Trans. Roy. Soc. trop. Med. Hyg. London*, 6 : 285-297 (1913).
- LEIPER, R. T. Notes on the occurrence of Parasites rare in man. *J. Roy. Army Med. C.*, 24 : 569-575 (1915).
- MORGAN, B. B. Host-Parasite relationship and geographical distribution of the *Physalopterinae* (Nematoda). *Trans. Wisconsin. Acad. Sc. Arts and Letters Year 1946*, 38 : 273-292 (1947).
- ORTLEPP, R. J. The Nematode Genus *Physaloptera* Rud. *Proc. Zool. Soc. London*, 4 : 999-1107 (1922).
- ORTLEPP, R. J. On the identity of *Physaloptera caucasica* von Linstow, 1902 and *Physaloptera mordens*, Leiper, 1908, *J. Helminth.*, 4 : 199-202 (1926).
- PETTER, A. La Blatte germanique (*Blattella germanica* L.) hôte intermédiaire d'*Abbreviata caucasica* (Linstow, 1902), Nématode parasite des Primates et de l'Homme. *C. R. Soc. Biol Paris*, 154 : 87-90 (1960).

VANDEPITTE, J., J. L. MICHAUX, A. FAIN et F. GATTI. Premières observations congolaises de Physalopteroïse humaine. *Ann. Soc. Belge Méd. Trop.* (1964) (sous presse).

VON LINSTOW, O. Zwei neue Parasiten des Menschen. *Centralbl. f. Bakt. Parasit.* 1 Abt., **31** : Jena (1902).
